



## Conscience de Classe Sociale d'après Lucien Goldmann

*Lucienn Goldmann'a göre Toplumsal Sınıf Bilinci*

Ali Tilbe

Atatürk Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi  
Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü  
altilbe@atauni.edu.tr

### Özet

Temellerini Marks ve Engels'in attığı, Mallet ve Lukacs gibi düşünürlerin geliştirdiği sınıf bilinci kavramı, bütün marksist ve marksist olmayan düşünürler gibi Goldmann'ın toplumbiliminde de çok önemli bir yer tutmaktadır. Bu kavramın toplumda baskın olan dünya görüşü ile çok sıkı bir ilişkisi vardır. Goldmann'a göre, örgütlü kapitalizm gerçek bir demokratik yönetimin gelişmesini engellemektedir. Gelecekte ortaklaşa bir demokratik yönetime belki de kapitalizm karşıtı toplumsal sınıfların özyönetimi (autogestion) ile ulaşılabilecektir.

### Abstract

The concept of class-consciousness, which was formed by Marx and Engels and developed by Mallet and Lukacs, is very crucial to Goldmann's sociology as well as to all Marxist and non-Marxist philosophers. This concept has strong relations with the dominant worldview in society. To Goldmann, organized capitalism prevents the progress of a true democratic administration. In the future, a collective type of democratic administration may be achieved by the self-administration (autogestion) of anti-capitalist social classes.

**L**a notion de classe sociale, directement inspirée de Karl Marx, Friedrich Engels, Serge Mallet et Georges Lukacs, tient une place importante dans la sociologie de Lucien Goldmann. Elle a une relation étroite avec le concept de vision du monde, « un point de vue cohérent et unitaire sur l'ensemble de la réalité »<sup>1</sup> et « un système de pensée qui, dans certaines conditions, s'impose à un groupe d'hommes se trouvant dans des situations économiques et sociales analogues, C'est-à-dire à certaines classes sociales. »<sup>2</sup> Dans cette vision du monde, il s'agit précisément « d'un ensemble d'aspirations, de sentiments et d'idées qui réunit les membres d'un groupe (le plus souvent, d'une classe sociale) et les oppose aux autres groupes. »<sup>3</sup>

C'est cette inspiration commune qui ouvrirait, un jour, la voie de la révolution prolétarienne et socialiste.

Goldmann donne donc une grande importance comme les autres penseurs marxistes ou non-marxistes, à cette notion et déclare que « depuis la fin de l'antiquité, et jusqu'à nos jours, les classes sociales constituent les infrastructures des visions du monde. »<sup>4</sup> Ainsi la vision du monde d'une classe sociale, sa praxis économique, sociale et politique déterminent la conscience et les structures mentales à l'intérieur de la société globale. La conscience collective trouve bien entendu sa place dans les consciences individuelles libres à partir desquelles elle se développe. Il s'agit toujours d'une influence mutuelle, différente et souvent contradictoire entre les groupes sociaux et les individus. Les différents groupes sociaux qui ont joué toujours un rôle primordial dans l'évolution historique constituent la société globale. « Il s'agit des groupes dont l'action et la conscience sont orientées vers la structuration globale de la société et, par-là, vers la structuration de l'ensemble des relations interhumaines et des relations entre les hommes et la nature. Ces groupes sont les classes sociales. »<sup>5</sup>

Maurice Halbwachs, (1877-1945) sociologue français, dans sa **Morphologie Sociale** (1934) tentant de concilier certaines thèses marxistes avec l'acquis d'Emile Durkheim, dont il avait été l'élève, également étant l'un des premiers à utiliser les méthodes statistiques dans l'analyse des faits sociaux, a posé le problème de la conscience de classe et a vu clairement que cette conscience est liée au rôle de ses membres dans la production. Puis, il a abordé l'étude des classes sociales du côté de la consommation. Autrement dit, il a étudié les classes à travers la consommation, en partant de la différence entre la consommation des ouvriers d'une petite ville et celle des ouvriers d'un grand centre industriel, ainsi que nourriture, logement, habillement etc. et il a considéré la mémoire individuelle ou collective comme un fait social.

Georges Gurvitch, (1894-1965) sociologue français, fondateur du «Centre d'études sociologiques» ainsi que des «Cahiers internationaux de sociologie», qui considère les faits sociaux dans leur totalité, a mentionné de façon suivante:

« La division de la société en classes et la lutte de ces classes, avec leurs répercussions idéologiques, psychologiques, culturelles, politiques, etc., sont devenues chez Marx et les Marxistes une clef d'explication universelle de la vie sociale globale et de tous les événements historiques »<sup>6</sup> et « les sociétés globales actuelles » écrit-il, « sont composées d'une

pluralité presque infinie de groupements particuliers : familles, communes, municipalités, départements, régions, services publics, États, sectes, congrégations, ordres religieux, couvents, paroisses, églises, syndicats ouvriers et patronaux avec leurs fédérations et confédérations, coopératives de consommation, de vente, de production, syndicats d'initiative, caisses d'assurances sociales, classes sociales, professions, producteurs, consommateurs, usagers, partis politiques, sociétés savantes et sociétés de bienfaisance, équipes sportives et de tourisme et ainsi de suite à l'infini... tous ces groupes s'entrecroisent et se délimitent, s'unissent et s'opposent, s'organisent et restent inorganisés, tantôt forment des blocs massifs, tantôt se dispersent. La trame de la vie sociale sous un aspect macro-sociologique n'est pas moins complexe que sous un aspect micro-sociologique et reste caractérisé par un pluralisme inextricable. »<sup>7</sup>

A l'encontre de la perspective historique marxiste, la plupart des sociologues non-marxistes contemporains, à titre d'illustration, Pitirim Sorokin (1889-1968), ont mené des études sur la mobilité sociale et les grandes périodes de l'histoire mondiale et Gurvitch, définissent les classes sociales, sans considérer leur fonction sociale. « Une classe sociale est une collectivité de personnes qui jouent le même rôle dans la production et qui soutiennent les mêmes relations de production avec d'autres personnes participant au processus de production »<sup>8</sup> Sorokin définit ainsi la classe sociale.

Il serait utile de donner comme exemple la classification de la classe sociale de Gurvitch, pour comprendre la diversité d'approche des marxistes et non-marxistes. Il les classe sur la base de 11 critères. En effet, la classe sociale est pour lui un groupement :

« 1) supra-fonctionnel ; 2) étendu en nombre ; 3) permanent ; 4) à distance ; 5) de fait ; 6) ouvert ; 7) inorganisé mais structuré (sauf lorsqu'il est en germe) ; 8) de division ; 9) normalement réfractaire à la pénétration globale (sauf lorsqu'il est au pouvoir) ; 10) socialement incompatible avec les autres classes ; 11) ne disposant à l'égard de ses membres que de la contrainte conditionnelle. »<sup>9</sup>

Il est évident que Sorokin et Gurvitch ont minimisé le rôle des classes dans la vie sociale et dans l'histoire. Halbwachs, Sorokin, Gurvitch et la plupart des autres sociologues non-marxistes n'ont pas abordé la classe sociale dans le sens de la dialectique historique.

Pour Halbwachs, la fonction dans la production et la conscience étaient les éléments principaux pour la compréhension d'une classe sociale.

Dans *Qu'est-ce qu'une classe sociale*,<sup>10</sup> de Sorokin, ils sont mélangés avec les autres caractères, périphériques ou même inexistants. Quant à Gurvitch, ils sont entièrement supprimés et remplacés par 11 traits périphériques.

Bien que Marx et Engels n'aient pas expliqué systématiquement le concept de classe, ce dernier est l'un des concepts les plus importants dans la théorie marxiste. Dans un sens, c'est le point de départ de cette théorie puisqu'elle a été fondée sur celle-ci.

Le matérialisme historique et ses partisans voient donc dans l'existence des classes sociales et dans la structure de leurs rapports (lutte, équilibre, collaboration suivant le pays et l'époque historique) le phénomène clef pour la compréhension de la réalité sociale passée et présente. Dans ce cas, il nous faut bien étudier l'importance exceptionnelle du groupe social.

Pour définir les classes sociales, d'après le matérialisme historique de Marx et d'Engels, il faut, en tout cas, tenir compte de trois facteurs qui dépendent l'un de l'autre, sans être rigoureusement identiques : « a) *La fonction dans la production ; b) les relations avec les membres des autres classes ; etc) La conscience possible qui est une vision du monde.* »<sup>11</sup>

Comme on a déjà remarqué, d'après Goldmann, que les classes sociales constituent les infrastructures des visions du monde. Cela veut dire que ; « a) *chaque fois qu'il s'est agi de trouver l'infrastructure d'une philosophie, d'un courant littéraire ou artistique, nous sommes arrivés, non pas à une génération, Nation ou Église, à une profession ou à tout autre groupe social, mais à une classe sociale et ses relations avec la société ; que, b) le maximum de conscience possible d'une classe sociale constitue toujours une vision psychologiquement cohérente du monde qui peut s'exprimer sur le plan religieux, philosophique littéraire ou artistique.* »<sup>12</sup>

Bien entendu, les classes sont les seuls groupes qui visent, chacun, un idéal différent d'organisation d'ensemble, de sorte que même les collaborations entre les classes ne peuvent être qu'un moyen temporaire pour atteindre des fins essentiellement différentes. Les classes peuvent être temporairement d'accord sur le plan de la vie politique pour combattre un adversaire commun.

Dans ce contexte, Marx a constaté deux classes primordiales dans l'histoire : classe de bourgeoisie et classe de prolétaire, apparues en général au XIXe siècle. Pour Marx, la classe de prolétaire ou le prolétariat, en tant que sujet historique, peut arriver à résoudre les contradictions de la société bourgeoise et réaliser ainsi une société socialiste. Goldmann déclare que « le

*matérialisme dialectique est d'abord une attitude pratique devant la vie. L'idéologie d'une classe qui veut transformer le monde réalisera ce marxisme de communauté et de liberté humaine que sera un jour la société socialiste.* »<sup>13</sup>

D'après Marx, l'histoire est celle des luttes de classe, autrement dit, elle est déterminée par les luttes de classe. C'est pour cette raison que Marx a accordé une attention particulière à la classe prolétaire en face de la classe bourgeoise comme une antithèse.

Quelle est la mission impérative du prolétariat ? Comme l'a dit Marx, c'est de réaliser une société socialiste. Le prolétariat serait donc mobilisateur et réalisateur au nom de l'Histoire. Le dernier but de la révolution est d'arriver à une société sans classes et d'écraser l'État, et cela se terminera donc par la fin de l'histoire.

En opposition de cette approche de classe sociale de Marx, Goldmann a développé une autre théorie de classe ouvrière, en disant de telle façon ; « *En réalité, pour la société occidentale tout au moins, l'analyse marxiste s'est révélée insuffisante ; le prolétariat occidental, loin de rester étranger à la société réifiée et de s'y opposer en tant que force révolutionnaire, s'y est, au contraire, intégré dans une large mesure, et son action syndicale et politique, loin de bouleverser cette société et de la remplacer par un monde socialiste, lui a permis de s'y assurer une place relativement meilleure que celle que laissaient prévoir les analyses de Marx.* »<sup>14</sup>

Sur l'abolition du prolétariat en face du capitalisme d'organisation à partir des années 50, Goldmann a aperçu dans la nouvelle classe ouvrière comme l'a défini Serge Mallet, « *une force sociale critique dont les revendications économiques sont étroitement associées à sa lutte pour les valeurs qualitatives.* »<sup>15</sup>

Pour Goldmann, cette classe a pour but de réaliser le principe socio-économique d'autogestion. Il présente ce principe comme une alternative valable au système technocratique du capitalisme d'organisation et au système de planification centrale, dont l'application rigide dans les pays de l'Europe de l'Est constitue un obstacle au développement d'une vraie démocratie au niveau économique, social et culturel. L'autogestion n'est pas compatible avec les systèmes capitalistes et stalinistes, et elle substitue au technocrate et à l'entrepreneur individuel de l'époque libérale un entrepreneur collectif qui contribuera à la naissance d'une démocratie économique et politique contre toute bureaucratie centralisée incompatible avec l'égalité des groupes sociaux et la liberté individuelle.

Cette nouvelle classe ouvrière assurera le passage du capitalisme à une démocratie complète. « (...) Car il s'agit à la fois des ouvriers qualifiés et des techniciens et des spécialistes dont le nombre s'accroît et qui seront amenés par l'évolution économique et sociale à refuser le capitalisme d'organisation et à demander une démocratie économique réelle dont la seule réalisation effective sera l'autogestion des entreprises et des institutions sociales. »<sup>16</sup>

Ce caractère de la force révolutionnaire change celui de la révolution que Marx avait prévue. « Un passage à la gestion ouvrière... peut se faire par secteurs et..., tout en impliquant plus nécessairement ni une guerre civile antérieure aux transformations économiques ni une transformation synchrone de la société dans son ensemble... »<sup>17</sup>

Pour Goldmann, cette transformation peut se faire par une stratégie globale. Grâce à cette transformation se réalisera, dans un sens la prévision de Marx, la révolution prolétaire, et aboutira à une collectivité et à une communauté authentique. « (...) Il n'y a de nous, que là où Il y a communauté authentique. »<sup>18</sup>

#### Notes

- <sup>1</sup> Goldmann, Lucien, *Recherches Dialectiques*, Gallimard, Paris, 1959, p.46.
- <sup>2</sup> Ibid., p.47.
- <sup>3</sup> Goldmann, *Le dieu caché*, Gallimard, Paris, 1956, p.26.
- <sup>4</sup> Goldmann, *Sciences humaines et philosophie*, Gonthier, Paris, 1966, p.109.
- <sup>5</sup> Encyclopaedia Universalis de France, « Sociologie de la littérature », 1995, p.4.
- <sup>6</sup> Goldmann, Lucien, *Sciences humaines et philosophie*, p.104.
- <sup>7</sup> Ibid., pp.104,105.
- <sup>8</sup> Sorokin, Pitirim, *Qu'est-ce qu'une classe sociale?* Cahiers internationaux de sociologie, II, vol.2, 1947, p.66.
- <sup>9</sup> Gurvitch, Georges, *La vocation actuelle de la sociologie*, (P.U.F.), Paris, p.345.
- <sup>10</sup> Sorokin, p.78.
- <sup>11</sup> Goldmann, *Sciences humaines et philosophie*, p.117.
- <sup>12</sup> Ibid., p.109.
- <sup>13</sup> Goldmann, *Recherches Dialectiques*, p.18.
- <sup>14</sup> Goldmann, *Pour une sociologie du roman*, Gallimard, Paris, 1964, p.44.
- <sup>15</sup> Zima, Pierre V., *Dialectique de l'immanence*, Ed. Universitaires, Paris, 1973, p.30.
- <sup>16</sup> Goldmann, *Marxisme et sciences Humaines*, p.227.
- <sup>17</sup> Ibid., p.298.
- <sup>18</sup> Goldmann, *Sciences humaines et philosophie*, p.25.



### Virginia Woolf's "A Room of One's Own" in a Feminist Context

Virginia Woolf'un "Kendine Ait Bir Oda" Adlı Romanına Feminist Bir Yaklaşım

M.Başak Uysal

Atatürk Üniversitesi Fen-Edebiyat Fakültesi  
İngiliz Dili ve Edebiyatı Bölümü  
mbuysal@atauni.edu.tr

#### Özet

*Kendine Ait Bir Oda*, temelde, Avrupa uygarlıklarında çok eski dönemlerden günümüze değin süren kadının ikincil statüsüyle ilgili konularına yönelik bir polemiktir. Burada Virginia Woolf, kadına uygulanan eşitsizlik ve önyargının kendi zamanında göreceli olarak azaldığını kabul etmekle birlikte, bu konuda daha çok yol alınması gerektiğini söyler. Kadının aşağı görülmesi düşüncesinin de aslında, erkeğin kafasındaki derin şartlanmalardan kaynaklandığını sürekli vurgular. Özellikle, "bir kadının kurmaca yazınla uğraşabilmesi için kendine ait bir odası ve parası olmalıdır" iddiasını ele aldığı bu romanında Woolf, bu fikrini en anlaşılır betimleyici örneklerle ve en çarpıcı bir güçle savunur. Bu roman sadece kadınların konumu hakkında değil, aynı zamanda bir dehanın yaratıcı zekası ve mizahı, doğası hakkındadır. Canlı, akli başında, inandırıcı ve üstelik eğlendirici bir romandır; aslında feminist görüşlerin ele alındığı bir baş yapıttır.

#### Abstract

*A Room of One's Own* is basically a polemic novel on the inferior status of women that has persisted in European civilization from the earliest times to the present day. Virginia Woolf admits the gradual erosion of inequality and prejudice in her own time, but insists that it still has a very long way to go, and that the idea of the inferiority of women is still deeply rooted in men's minds. Specifically, it is a claim that a woman must have money and a room of her own if she is to write fiction, and it is argued with the most remarkable force and the most telling illustrative examples. And it is not only about the status of women, but also about the creative intelligence and the nature of genius. It is spirited, lucid, cogent, amusing; it is, in fact, a masterpiece of feminist views.

In October 1928, Virginia Woolf was invited to deliver lectures at Newnham College and Gorton College, then the only women's colleges at Cambridge University. These lectures were then subsequently expanded and revised into *A Room of One's Own*, which was printed in 1929. The book is a landmark of twentieth-century feminist thought because it challenged the traditional social conventions regarding women's issues. The composition of this work coincides with the year in which the women in